



Stupéfiants

Lausanne
Chaque soir de week-end, près de 30 000 noctambules viennent faire la fête dans les nombreux clubs de la ville. KEYSTONE

Un plan pour contrer les drogues festives en boîte

Très discrète, la consommation de cannabis, de coke ou d'ecstasy est une réalité dans le monde de la nuit. Un projet de prévention se met en place à Lausanne

Fabien Grenon

Samedi soir à Lausanne. Comme tous les week-ends, Victor*, la trentaine, se prépare à rejoindre ses amis pour sortir dans un des nombreux clubs de la ville. Il met sa veste et contrôle qu'il a tout: son téléphone, son portefeuille, ses clés. Sans oublier, bien rangées au fond d'une poche de son jean, de quoi passer une soirée d'exception: deux petites pilules d'ecstasy. «Cela permet de relâcher la pression. Sans compter que ça désinhibe. On est plus ouvert, on a le contact plus facile et on ne ressent pas la fatigue. C'est plus fun, quoi!» témoigne-t-il. Mais pour Victor, qui travaille dans la fonction publique, cette consommation reste avant tout festive. «Je n'en prendrai jamais dans un autre contexte et surtout jamais seul!»

Ecstasy, cannabis, cocaïne ou encore MDMA (principe actif pur de l'ecstasy sous forme de poudre): il n'est pas rare d'apercevoir s'échanger de petits sachets ou pilules à même le dancefloor. «Le phénomène, qui est à distinguer du deal de rue mais qui peut y être lié, n'est de loin pas nouveau, déplore Sébastien Jost, porte-parole de la police lausannoise. Mais ce petit trafic est difficile à contrôler, car il est très discret.» Si Victor avoue se fournir auprès de connaissances avant de sortir - «c'est plus rassurant» -, il admet qu'il est très facile d'en

trouver sur place. «Les gens trouvent toujours un moyen d'entrer en boîte avec deux ou trois pilules d'ecstasy au fond d'une poche ou dans une chaussette.»

A la rencontre des consommateurs
Fort de ce constat, un programme de prévention et de réduction des risques a été mis sur pied cet automne. Son objectif? Aller à la rencontre des consommateurs dits festifs, engager des discussions et comprendre leurs motivations. «Notre démarche s'inscrit dans une perspective non jugeante», insiste sa responsable, Jana Scheu-

● Night Life Vaud découle d'une étude du même nom menée entre 2012 et 2013 dans les milieux nocturnes de Lausanne. Financée par le Service cantonal de la santé publique, le Service de protection de la jeunesse lausannoise et la Commission dépendances et prévention de Lausanne Région, cette étude avait pour but de connaître la réalité sur le terrain. Si elle a notamment révélé que 91% des répondants avaient admis avoir consommé au moins un alcool fort durant leur soirée, elle a aussi révélé que 30,2% avaient pris du cannabis, 5,8% de

la cocaïne et 3,5% de l'ecstasy. «Le but de cette recherche était de déterminer la pertinence de mettre sur pied des actions de prévention sur le long terme», indique Jana Scheuer, responsable du programme de prévention Night Life Vaud, dont les premières actions ont eu lieu cet automne. Et ce, non seulement dans le domaine des substances illégales, mais également de l'alcool et de la santé sexuelle. «Ces trois thématiques sont liées et il nous paraissait important de les réunir sous la même bannière, précise-t-elle. Une personne qui boit

crois, qu'il n'y avait pas eu d'action du genre dans le milieu de la nuit à Lausanne.» Du côté des clubs lausannois, on ne peut qu'applaudir des deux mains ce genre de démarche. «En dehors de la prévention du type Night Life, on ne peut pas faire grand-chose. Car on ne peut pas tout voir ni tout contrôler», indique Thierry Wegmüller, directeur du D! Club. Quoi qu'il en soit, si quelqu'un est attrapé, c'est la tolérance zéro qui est appliquée. Et ce, quelle que soit la quantité retrouvée sur la personne. «Dans ce cas, on l'isole et on appelle la police. C'est elle qui se charge de la fouil-

ler et de confisquer les produits», confirme Igor Blaska, patron du Mad.

La police, justement, se félicite de cette collaboration efficace et rappelle qu'il est du ressort du patron d'empêcher qu'un trafic de drogue se développe dans son établissement. «Sous peine de sanctions, le tenancier doit prendre toutes les mesures nécessaires afin d'éviter que des produits stupéfiants soient introduits dans son établissement. Si des produits stupéfiants sont découverts, la police doit être avisée pour saisie et destruction», indique le porte-parole de la police.

Parallèlement, il faut noter que des opérations de surveillance sont menées sur divers plans. Une Brigade de la vie nocturne et de prévention du bruit patrouille régulièrement le week-end dans les rues de la capitale vaudoise et intervient si elle observe une personne consommer ou vendre de la drogue. «Sans oublier que nous avons un chien passif. Celui-ci peut détecter toutes sortes de drogues et peut être engagé dans des lieux publics, notamment à l'entrée des établissements de nuit», souligne Sébastien Jost. Avant de conclure: «Il peut aussi arriver que des policiers en civil soient engagés pour surveiller les clubs. Mais, pour des raisons opérationnelles, je ne peux pas donner plus de détails sur ces dispositifs.»

Plus d'infos sur www.nightlifevaud.ch

* Nom d'emprunt connu de la rédaction

Night Life Vaud, une approche transversale

Une jeune Vaudoise se bat contre EasyJet

AVIATION Cela fait quinze mois, depuis que son vol de retour a été annulé, qu'une jeune étudiante se bat pour obtenir le remboursement du vol de remplacement. **Page 14**

Quel avenir pour le stade d'athlétisme d'Yverdon?

ÉQUIPEMENTS Vétuste, la vieille piste d'athlétisme doit être remplacée. Mais le projet de rénovation du stade se heurte à un autre, celui de doter la deuxième ville du canton d'un véritable port. **Pages 16-17**



La Municipalité possède des chalets encombrants

GENOLIER En 1966, la Commune accorde un droit de superficie. Cinquante ans après, elle est obligée d'acheter 11 chalets qu'elle peine à revendre, et 2 propriétaires doivent payer des droits de mutation indus. **Page 17**